

► **Réflexion** : à quoi ressemblera le monde de l'après-Covid-19 ?

Machines parlantes et révolution

Interview. Elles s'appellent Alexa, Google Home ou Amazon Echo : d'ici 2023, ces « machines parlantes » pourraient être 8 milliards dans le monde... Pour le psychiatre Serge Tisseron, membre de l'Académie des technologies, ce nouveau lien numérique induit par la voix est une réelle menace pour notre intimité et nos données personnelles. Serait-ce le nouveau monde d'après ?



Serge Tisseron : « Jusqu'ici, le clavier et l'écran matérialisaient cette relation personne-machine. Ce ne sera plus le cas avec la voix. » (Photo DR)

Pourquoi avoir voulu nous alerter sur les machines parlantes, alors qu'à première vue les enceintes connectées paraissent plutôt inoffensives ?

■ **Serge Tisseron***. « En tant que psychiatre et psychanalyste, j'attache beaucoup d'importance à la voix. Et il semble, d'après de nombreuses études, que l'introduction de la voix dans une machine change radicalement le statut que nous lui accordons. Même si on a affaire à un objet qui ne ressemble pas du tout à un humain, disons une simple sphère, le fait qu'elle soit dotée d'une voix et puisse parler comme un humain nous porte à lui attribuer une personnalité. C'est pourquoi ce qui n'est qu'un petit progrès du point de vue de l'intelligence artificielle va avoir une influence colossale sur notre rapport aux machines. »

« On peut imaginer que les utilisateurs finissent par solliciter l'avis de la machine pour des décisions graves »

Vous évoquez notamment un risque de perte de repères entre ce qui relève de l'humain et ce qui relève de la machine. Comment ce risque pourrait-il se concrétiser ?

■ « Aucun humain ne confondra jamais une machine et un homme. Mais nous pourrions être tentés de traiter une machine comme un humain, de l'introduire dans notre réseau relationnel comme on le ferait avec une personne humaine. Le problème, c'est que la voix crée un lien de proximité et que le fait qu'elle réponde à des questions simples peut nous donner l'illusion qu'elle saura répondre à des questions compliquées. Au bout d'un certain temps, l'utilisateur pourra donc se dire : « après tout, cela fait des années que je parle à ma ma-

chine, pourquoi ne lui demanderais-je pas son avis pour une décision importante ? ». On peut ainsi imaginer que les utilisateurs finissent par solliciter l'avis de la machine pour des décisions complexes et graves comme une évolution professionnelle, un changement d'ordre personnel ou familial... »

Vous évoquez à propos de nos échanges avec ces machines « un faux dialogue et un vrai soliloque ». À qui nous adressons-nous lorsque nous leur parlons ?

■ « Ces machines fonctionnent un peu comme les algorithmes utilisés par les sites de rencontres en ligne, qui favorisent le rapprochement des personnes sur la base de leur ressemblance, de leurs goûts communs. Les machines parlantes vont fonctionner sur ce même principe : dans un premier temps, elles vont fabriquer un double numérique de vous, en vous posant un certain nombre de questions, en allant voir ce que vous faites sur Internet et en observant vos habitudes. Du coup, l'utilisateur aura rapidement l'impression d'avoir affaire à quelqu'un qui partage ses centres d'intérêt, est convaincu des mêmes choses, qui a les mêmes aspirations, les mêmes projets. La machine deviendra à ce moment-là l'incarnation du compagnon idéal : quelqu'un qui est toujours d'accord, toujours disponible, toujours à l'écoute. Mais ce n'est évidemment qu'une illusion. »

En quoi ces machines parlantes seraient-elles plus dangereuses pour les enfants que ne le sont déjà les écrans ?

■ « Ces machines parlantes présentent les mêmes problèmes, notamment pour les très

jeunes enfants : elles n'ont pas de réelle interaction avec eux, n'utilisent évidemment pas de mimiques ou de gestuelle et ne mobilisent pas leurs capacités d'attention et de concentration. Elles ne sollicitent donc pas les divers sens de l'enfant comme le ferait un humain, ce qui peut être extrêmement préjudiciable au développement des plus jeunes. L'autre risque est de brouiller les repères de l'enfant : son père lui parle, sa mère lui parle, son enceinte connectée lui parle, et l'enfant risque d'être amené à accorder la même confiance aux uns et aux autres. Il me paraît urgent de réfléchir à cette question, afin d'encadrer plus rapidement l'usage des machines parlantes chez les enfants que ce que nous ne l'avons fait concernant l'utilisation des smartphones. »

L'échange avec une machine parlante pose également un réel problème de confidentialité, mais de manière plus sournoise...

■ « Aujourd'hui, lorsque vous tapez un mail sur une messagerie type Gmail ou que vous allez sur un site Internet, vous savez que vos informations sont collectées par quelqu'un, quelque part. Vous en avez conscience. Votre enceinte connectée, elle, collecte des données en permanence : que vous chantiez sous la douche, appelez un collègue par téléphone, discutez avec un ami à table ou avec votre enfant dans sa chambre. Et tout cela part ensuite sur un serveur central. Il ne faut jamais perdre de vue que derrière une machine, il y a un programmeur, et derrière le programmeur il y a une entreprise qui fait des affaires et chez qui finissent par atterrir vos données... »

Vous redoutez qu'après une « économie de l'attention », on passe demain à « une économie de la confiance »...

■ « Nous sommes aujourd'hui surstimulés, de façon permanente, par cette économie de l'attention qui nourrit la machine à données des Gafam [Google, Amazon, Facebook, Apple, Microsoft, NDLR]. Jusqu'ici, le clavier et l'écran matérialisaient cette relation personne-machine. Ce ne sera plus le cas avec la voix. Avec les machines parlantes, nous ne serons plus sollicités pour fournir des données, mais pour entretenir un discours personnel par lequel nous serons invités à nous raconter, tout au long de la journée. Cela séduira un grand nombre de gens, à n'en pas douter. Et vous vous retrouverez très rapidement à raconter à ce compagnon digital des choses qui relèvent de l'intime et qui iront néanmoins nourrir des bases de données. Vous l'oublierez, mais la machine, elle, ne l'oubliera jamais. Cela va constituer une mémoire intrusive, qui va à l'encontre de celle de l'être humain, lequel se construit en oubliant une partie des choses qu'il vit. »

« Derrière la machine, il y a un programmeur et une compagnie qui l'emploie... »

Vous allez jusqu'à parler d'une « révolution anthropologique »...

■ « Il y aura incontestablement un avant et un après. Tant que la machine ne parle pas, elle reste — aussi perfectionnée soit-elle — une machine. Mais dès qu'elle parle — aussi peu perfectionnée soit-elle, cette fois-ci —, elle est perçue comme une sorte de personne. Elle mobilise des émotions, instaure une relation. Et cela va plus loin : imaginez une enceinte connectée installée dans le salon d'une maison, branchée en permanence et auprès de laquelle chacun vient faire ses confidences ou raconter ce qui lui passe par la tête. Elle saura tout de tout le monde, et elle sera la seule à disposer de ce savoir. Enfin, pas tout à fait : derrière elle, il y aura le programmeur et la compagnie qui l'emploie. Avons-nous réellement envie de cela ? »

PROPOS RECUEILLIS PAR SAMUEL RIBOT/ALP

■ (*) - : À lire : « Plus jamais seul, l'emprise insidieuse des machines parlantes », éditions Les Liens qui libèrent, 208 pages, 17 €.